

Des pistes nouvelles pour l'économie : une économie de communion

Bien que n'étant pas économiste, Chiara Lubich n'a pas eu peur de lancer, en 1991, une proposition économique, connue sous le nom d'économie de communion. L'économie de communion représente une interpellation pour l'économie actuelle de plusieurs points de vue.

Les principes

Présentons, tout d'abord, les principes de cette économie de communion. Elle est née d'une inspiration de Chiara Lubich, la fondatrice du mouvement des Focolari, lors d'un de ses voyages au Brésil en 1991. Frappée par le contraste entre une grande richesse et une extrême pauvreté, et constatant que la communion des biens vécue par les membres du Mouvement ne suffisait pas à aider les plus pauvres d'entre eux, elle proposa de fonder des entreprises qui auraient pour but de lutter contre la pauvreté en partageant leurs bénéfices de la manière suivante :

- une part pour développer l'entreprise et créer des emplois,
- une part pour aider les personnes en situation d'indigence,
- et une part pour former « des hommes nouveaux », des personnes qui vivent et diffusent une culture du don plutôt que de la consommation et de l'avoir.



Bien sûr, donner des bénéfices requiert aussi de mettre en cohérence les pratiques de l'entreprise avec l'idéal de communion adopté.

Cette intuition a eu aussitôt un retentissement dans l'ensemble du mouvement des Focolari, dans le monde entier, et des personnes ont répondu avec enthousiasme, en créant des entreprises ou en associant la leur à ce projet.

L'économie de communion est, et a d'abord été, une pratique, une expérience, un projet partagé par des personnes qui s'y sont risquées, qui s'y sont engagées, sans beaucoup d'autres éléments que le discours prophétique de Chiara Lubich en mai 1991. Certains étaient déjà chefs d'entreprise, d'autres simplement des personnes enthousiasmées par le projet, et ils ont voulu tenter l'aventure. Numériquement, cependant, le nombre d'entreprises d'économie de communion est resté modeste, tout comme la taille de la plupart d'entre elles.

Modeste aussi a été et reste la capacité à formuler la spécificité de ces entreprises et des pratiques qu'elles ont développées. À ce jour, très peu d'études existent sur les innovations sociales potentiellement nées de ces entreprises. Lorsqu'on analyse le document intitulé « Points de repères pour les entreprises d'économie de communion », qui est l'expression de ce que veulent vivre les entreprises d'économie de communion et qui a été formulé lors d'un congrès international par des chefs d'entreprise du monde entier, on y trouve peu de principes ou de pratiques qui n'existeraient pas déjà ailleurs. En revanche, on ne peut qu'être frappé par une insistance récurrente sur tout ce qui peut susciter ou alimenter la communion, la construction de relations de qualité avec toutes les parties prenantes de l'entreprise.

Les relations humaines, fondement de la communion

fondements ?

C'est peut-être cela qui caractérise le plus les entreprises d'économie de communion : une sorte d'obsession de la qualité des relations, qu'il s'agisse des relations avec les salariés, les clients, les fournisseurs, les divers partenaires de l'entreprise, et jusqu'aux relations avec les concurrents.

La centralité des relations apparaît dans le discours des chefs d'entreprise presque naturelle, comme une évidence, la conséquence logique du fait de s'inspirer d'une spiritualité de communion, à laquelle puisent tous ceux qui adhèrent à l'économie de communion, qu'ils appartiennent ou non au mouvement des Focolari. Précisons qu'aujourd'hui, en France, dix-sept des trente-trois chefs d'entreprises engagés dans l'économie de communion ne sont pas issus des rangs des Focolari, mais tous puisent explicitement à sa spiritualité et demandent régulièrement à y être formés.

Cependant, cette focalisation sur les relations n'est pas simplement un élément de discours, de la culture véhiculée. C'est un élément fondamental du projet économique proposé par Chiara Lubich. Lorsque, depuis l'avion survolant la mégapole brésilienne de São Paulo, Chiara Lubich est saisie par le contraste criant des gratte-ciel jouxtant immédiatement les bidonvilles, son raisonnement est le suivant : une société capable de construire des gratte-ciel qui laisse les enfants mourir dans les rues est une société malade des relations. Le capitalisme est capable de produire de la richesse mais ne sait pas rendre les hommes frères. Ce n'est que lorsque les cœurs bougeront que les biens circuleront. Il faut donc soigner ce monde malade de relations par la communion. La communion n'est pas simplement une valeur que l'on adopte, un état d'esprit partagé, c'est le moyen même de changer la société, de



faire naître une économie nouvelle, plus juste, plus fraternelle, où il ne sera plus possible de laisser des personnes dans la misère.

Ce point est essentiel, et c'est ce qui distingue l'économie de communion de la philanthropie d'entreprise. Il ne s'agit pas de riches qui partagent avec des pauvres, mais d'une économie qui naît de la communion, qui a pour objet et finalité la communion, qui n'a de sens que dans la communion.

Trop souvent, on a résumé l'économie de communion à l'idée de bénéfices partagés pour aider les plus pauvres. C'est non seulement profondément réducteur, mais c'est aussi exclure de fait bien des entreprises qui, pour différentes raisons (économiques, juridiques, etc.), n'ont pas la possibilité de produire des bénéfices ou d'en distribuer, mais qui, et c'est peut-être tout aussi important, « produisent de la communion », pourrait-on dire. Elles démontrent que la plus grande richesse est la relation, et c'est un message extrêmement fort à l'économie d'aujourd'hui.

La place des plus pauvres

Un autre message fort que les entreprises d'économie de communion adressent à l'économie actuelle est celui de la place des plus pauvres. Avec le courant de la responsabilité sociale des entreprises, il est aujourd'hui largement admis que les entreprises ne peuvent avoir pour seul objectif de servir les intérêts des actionnaires, des propriétaires du capital, mais qu'elles doivent également rendre des comptes à l'ensemble de ceux qui sont parties prenantes de l'entreprise : les salariés, les clients, les fournisseurs, la société civile, le territoire.

L'économie de communion, à l'instar de l'enseignement social de l'Église, élargit encore le spectre de ceux qui sont concernés par l'activité de l'entreprise. La richesse produite ne peut être accumulée par

quelques-uns tandis que d'autres n'ont pas de quoi vivre décemment. Dès lors, l'entreprise est aussi appelée à prendre en compte ceux qui sont exclus du système économique, qui n'ont pas la possibilité de gagner leur pain et celui de leur famille de leurs propres mains. L'économie de communion redonne une place, à la table des parties prenantes de l'entreprise, à ceux qui en sont absents, à ceux qui ont été privés de la capacité d'être des acteurs économiques. C'est pourquoi l'économie de communion a d'emblée été une économie inclusive.

Certaines entreprises sont nées précisément pour redonner du travail à des personnes de la rue, sans formation ou marginalisées du fait de leur situation sociale, familiale ou de santé. Mais dans toutes les entreprises d'économie de communion, quelle que soit leur activité, on observe des initiatives d'inclusion de personnes handicapées ou marginales, ou encore la volonté de ne pas faire sortir du système les plus fragiles, ceux qui ne sont pas productifs ou dont les comportements sont problématiques. Au cœur de l'expérience de nombreux chefs d'entreprise d'économie de communion, on trouve le plus souvent l'accueil de la vulnérabilité, de toute forme de pauvreté, comme un appel à donner en toute circonstance la priorité à l'homme indépendamment de sa capacité productive et à croire que la souffrance peut aussi être féconde.

C'est en ce sens que l'économie de communion a parfois été appelée économie du don. Non pas du don de bénéfices, un don qui risquerait de rendre débiteurs ceux qui reçoivent. Une économie du don au sens d'une économie qui valorise non pas l'avoir, l'accumulation des richesses, mais qui vise à redonner à chacun la capacité de donner, de créer de la richesse pour pouvoir partager, car le bonheur consiste non pas à posséder mais à donner.



Une économie du don et de la gratuité ?

Enfin, je voudrais souligner dans un dernier point que l'économie de communion n'est pas seulement une proposition de bonnes pratiques pour des entreprises plus généreuses, plus solidaires, pour rendre meilleurs les chefs d'entreprises ou pour rendre l'économie plus morale. C'est un vrai projet de société que portait Chiara Lubich lorsqu'elle a lancé l'économie de communion. Tout de suite d'ailleurs, elle a exprimé sa conviction que, de la pratique des entreprises qui déjà s'engageaient dans le projet, devrait naître une théorie économique nouvelle.

Étonnamment, vingt-trois ans plus tard, les 800 entreprises engagées dans l'économie de communion ne sont pas devenues 8 000 ou 80 000, comme beaucoup l'espéraient. Mais quelque chose de bien plus fascinant peut-être a eu lieu.

Qui aurait imaginé que la culture du don, que porte l'économie de communion, serait devenue en moins de deux décennies patrimoine de toute l'Église, à travers une encyclique du pape appelant toute l'économie à s'ouvrir au don et à la gratuité¹ ? Combien de colloques ont eu lieu depuis sur le sujet, sans lien aucun avec l'économie de communion et les Focolari. Aujourd'hui, au beau milieu de la crise, se répand toute une réflexion autour de ce défi, des entreprises tentent d'explorer ce que cela peut signifier pour elles dans la pratique, des investisseurs financent de la recherche sur le sujet, des intellectuels interrogent la société laïque sur le rôle du gratuit dans l'économie.

L'économie de communion a échappé aux Focolari, elle se répand sous des formes diverses. Mais ce que nous voyons surgir là où nous ne nous l'attendions pas correspond bien à l'intuition originale de Chiara Lubich d'un monde économique qui embrasse la pauvreté pour faire disparaître l'indigence et qui choisit la communion comme mission et valeur fondamentale orientant toute son activité.

Anouk GREVIN,
Nantes

1. Cf. BENOÎT XVI, encyclique *Caritas in veritate*, n. 34, 2009.

Témoignages

À travers trois témoignages, nous découvrons comment l'économie de communion est vécue dans le concret des entreprises.

Laurent a une entreprise de charpentes en France avec neuf salariés :

Nos rencontres bisannuelles sont pour moi un trésor où je vis la fraternité et l'enracinement dans cette vision prophétique qu'a eue Chiara Lubich en 1992. En quittant l'une de ces réunions avec pour thème « ce pauvre proche de nous, qui est-il ? », Sophie, ma femme, et moi avons prié Jésus en ces termes : « Jésus, pour nous qui est le pauvre ? » Au cours de la semaine qui suivait cette rencontre, un éducateur de rue accompagné d'un jeune de 17 ans, toxicomane à l'héroïne, se présente sur le chantier pour une candidature spontanée. Alors que je repense à ce jeune, j'entends une voix dans le fond de mon cœur, qui me dit : « Prends-le ! ». Pour moi c'est la voix de Saint-Esprit. Je n'ai pas réfléchi si l'entreprise avait besoin d'une personne supplémentaire, s'il avait le bon profil pour l'entreprise, s'il avait une compétence,... J'écoute cette Voix qui m'a parlé et je me jette à l'eau serein et confiant : je valide l'embauche. Il est stagiaire durant quelques semaines, puis est en contrat à durée indéterminée avec une formation à la clef, il s'appelle C. Le lundi suivant, nous travaillons sur un toit et lui demandons de nettoyer les poutres. Il a bien fait son travail. Plus tard il confiera à ses collègues qu'il a eu très peur, mais que si je lui ai demandé, c'est que j'ai estimé qu'il en était capable et a donc obéi. Il s'est découvert lui-même.

Plus tard, je travaille avec C. à couvrir un autre toit. Je m'absente en le laissant seul, après lui avoir expliqué, montré et essayé avec lui ce qu'il devait faire durant mon heure de rendez-vous clientèle. Je reviens, il est là, il travaille toujours. Je le ramène à l'atelier, et au moment de se saluer, il m'interpelle en me disant : « Vous venez de faire ce que personne n'avait fait.... Vous m'avez fait confiance !! ». Le tribunal, voyant C. se



prendre en charge, trouver une entreprise, faire une formation, trouver un appartement, a décidé de rendre son dossier vierge de tous délits. C. de nouveau libre a eu des difficultés à gérer cette liberté et est retombé dans l'addiction. Il a démissionné de l'entreprise peu avant son examen final de formation. En nous quittant, il était désolé, triste, perdu. Mais je l'ai rassuré en lui disant que nous faisons partie de cette chaîne d'humains qui l'aide à se reconstruire. Nous ne sommes que de simples maillons, d'autres continueront. Dans ce type de contrat, je ne le savais pas, mais j'ai bénéficié d'aides financières exceptionnelles, toutes nouvelles données par l'Etat, en plus de la formation payée. Aujourd'hui, j'ai des nouvelles de C. par sa maman ; globalement, il va bien.

Chaque jour, C. se donnait à fond dans le travail, chaque jour j'apprenais à renouveler la confiance. J'ai appris que C. était mon égal, qu'il gardait sa liberté de continuer ou d'arrêter. J'ai appris à donner dans le détachement, en apprenant à perdre du temps, de l'argent, de l'énergie... C'était une expérience belle et forte ou finalement, j'ai reçu plus que j'ai donné !

Sabine a des chambres d'hôtes :

Mon activité me permet juste de me payer un petit salaire, et il ne reste pas vraiment de bénéfice à partager. Un dimanche pluvieux de juillet, une personne me téléphone pour me demander si je pouvais l'accueillir sur son chemin de pèlerinage vers Rome. Il me précisait aussi que ses moyens étaient limités. Prise un peu au dépourvu, je lui ai répondu que je pouvais. Après avoir raccroché, j'ai préparé une chambre plus simplement que d'habitude et décidé de l'accueillir gratuitement. Lorsqu'il est arrivé, la chambre lui convenait. Nous avons parlé un peu, de sa démarche de pèlerinage et aussi de l'économie de communion. Il m'a précisé qu'il voulait participer un peu pour l'hébergement, et il m'est alors venu l'idée que je devrais donner cette participation pour les pauvres. J'ai alors commencé à alimenter une petite cagnotte dans laquelle je mets le surplus que certaines personnes me donnent lorsqu'ils arrondissent leur paiement. C'est très peu mais c'est ce qui me semble juste dans la situation. Et je suis contente de pouvoir donner cela chaque année.

Banko Kabayan est une banque rurale aux Philippines :

En 1991, Chiara Lubich a lancé l'économie de communion. Nous avons voulu répondre à ce défi en ouvrant huit filiales de notre banque rurale, dans la région de Batangas. En 1997, l'Asie a subi une grave crise financière. De nombreuses sociétés ont été gravement touchées. Une banque proche de la nôtre a dû fermer parce que ses clients, paniqués, avaient retiré tout l'argent comptant. Notre banque aussi a tremblé, car beaucoup d'argent avait été prélevé, mais la Providence nous a assistés. En effet, quand la banque était déjà fermée, un client est venu déposer une somme d'argent supérieure à ce qui avait été retiré ! C'est à ce moment-là que nous avons entendu parler de micro-crédit, à savoir des prêts sans garanties accordés aux personnes pauvres. Cela semblait absurde qu'en une période si difficile une banque prenne ce genre de risques. Nous nous interrogeons pour savoir s'il fallait faire ce choix si radical et nous lancer dans ce projet. Pourtant, soucieux de ne pas exclure les pauvres de l'accès au crédit, nous avons décidé de prendre ce risque. Beaucoup de temps a passé depuis que, étudiant, j'avais fait le serment de porter la justice sociale à tout prix. L'expérience vécue au cours de ces années m'a fait expérimenter que l'Évangile vécu est la plus puissante révolution sociale qui ait jamais existé. Ces dernières années à Batangas, grâce au micro-crédit, 3500 petites entreprises ont démarré, par exemple : vente de viande cuite à la braise, élevage de poulets, tissus traditionnels, élevage de porcs, vente d'étoffes, préparation de gâteaux, activités agricoles.

Pour en savoir plus

- Isaline BOURGENOT DUTRU, *François Neveux, entrepreneur et inventeur économiquement incorrect*, Nouvelle Cité, 2007
- Luigino BRUNI, *La blessure de la rencontre : l'économie au risque de la relation*, Nouvelle Cité, 2014
- MOUVEMENT DES FOCOLARI, *L'économie de communion : des entreprises osent le partage*, Nouvelle Cité, 2008
- Sites: www.edc-online.org et www.economie-de-communion.fr